

relativement, aux établissements des sœurs grises, tant dans le Nord-Ouest que dans les anciennes provinces.

“ C’est Montréal qui a été le berceau de cette société, comme le berceau de la congrégation, et la maison-mère des sœurs grises est toujours à Montréal, comme la maison-mère de la congrégation. Seulement, la fondation de madame d’Youville est de date plus récente que celle de la sœur Bourgeois, bien que les deux communautés aient aujourd’hui des ramifications dans les différentes parties du pays. La congrégation date des premiers temps de la colonie. Les sœurs grises datent du milieu du siècle dernier : il y a eu cent cinquante ans au commencement de cette année, que les fondatrices ont émis leurs premiers vœux, et il y aura un siècle et demi en 1897, dans neuf ans, que madame d’Youville et ses compagnes prirent la charge de l’hôpital général, où elles succédèrent aux frères hospitaliers, dont l’établissement remontait en 1694.

“ On sait comment s’était manifestée la vocation de madame d’Youville. C’était à l’époque où Pierre Gautier de Varennes de la Vérandrye, le célèbre découvreur canadien, explorant l’Ouest et le Nord-Ouest, cherchait un passage vers la mer de Chine, et travaillait à étendre le domaine de la Nouvelle-France. “ Une nièce M. de la Vérandrye, jeune veuve de trente ans, avait vu se dissiper les unes après les autres, dit Monseigneur Taché, les illusions que le rang, la fortune et le monde font miroiter avec tant d’éclat aux yeux de leurs favoris. Le monde perdait de ses séductions, la fortune menaçait de ne plus sourire ; en un mot, la terre devenait trop petite pour le cœur de madame d’Youville, il lui fallait, à elle aussi, des découvertes ; il lui fallait, à elle aussi, trouver un passage à travers toutes les aspérités de la vie pour arriver à un océan de paix, où son cœur blessé, lacéré au contact des choses de la terre, pourrait goûter le repos qui serait pour lui la source de biens incalculables. ” Eprouvée par le malheur, la noble femme résolut de se donner tout à Dieu et de ne travailler que pour lui et pour les malheureux, et elle prononça les vœux de religion le 31 décembre 1737.

Comme le rappelle Monseigneur Taché, les débuts de son œuvre furent lents et incertains ; ils ne faisaient aucunement prévoir l’immense développement qui l’attendait. L’hôpital général des frères hospitaliers était loin de répondre à ce qualificatif, puisqu’ils ne recevaient que les vieillards infirmes. Les nouvelles hospitalières étendirent sa sphère d’action, et reçurent, en outre, des soldats invalides, des aliénés, des incurables, des enfants abandonnés, des orphelins ; elles ouvrirent même un asile à des filles de mauvaise vie. C’est en 1753 que madame d’Youville et ses compagnes, au nombre de onze, furent formellement substituées, par lettres patentes du roi, aux frères. Monseigneur de Pontbriand, évêque de Québec, visita l’hôpital deux ans plus